

certaines inscriptions du musée de Lyon et marquées de l'*ascia*, parce que ces interprétations nous paraissent trop forcées, mais nous croyons devoir faire observer que cette prolongation du manche au-dessus de la lame et semblant affecter la forme d'une croix n'est point un indice de christianisme assez certain pour s'y arrêter sérieusement, car la tombe de Septimia Gemina, marquée d'une *ascia* que M. Sansas regarde comme crucifère, se termine par une pensée qui exclut toute idée chrétienne :

Amice, lude, jocare, veni.

Malgré tous les efforts de M. Sansas, qui prétend que cette maxime doit être prise ironiquement, et par conséquent avoir un sens chrétien, nous ne pouvons y voir qu'une de ces idées épicuriennes et matérialistes, un de ces traits comme la pensée de la mort en a souvent inspiré aux anciens, et dont M. de Boissieu a cité quelques exemples, tels que l'inscription à Narbonne se terminant par ces mots :

Amici, dum vivimus, vivamus.

Et cette autre à Rome :

*Balnea vina Venus corrumpunt corpora nostra set vitam
faciunt B. v. v.*

Dans ce long travail, nous croyons donc avoir établi :

1° Que la dédicace *sub ascia* est un acte beaucoup plus simple qu'on ne se l'est figuré.

2° Que sous le nom générique d'*ascia*, consacré dès la plus haute antiquité, les anciens entendaient un instrument de travail dont la forme variait suivant l'usage auquel il était destiné, et que celui qui est représenté sur